



Claudine BOHI a publié une vingtaine de livres. Elle participe à de nombreuses revues françaises et étrangères, figure dans diverses anthologies, est traduite en plusieurs langues. Elle collabore souvent à des livres d'artistes et certains de ses textes ont donné lieu à des compositions musicales. Elle a reçu les prix Verlaine, Aliénor, Georges Perros, et le prix Mallarmé 2019. Dernières publications : *Mettre au monde* (2018), *Ce je en nous qui erre* (2019), *Naitre c'est longtemps* (2019), *L'enfant de neige* (2020).



Philippe BOURET est psychanalyste et auteur de plusieurs ouvrages. Il s'intéresse particulièrement aux liens entre la psychanalyse et l'art, et articule, par ses rencontres avec des artistes, ce qu'il nomme « la psychanalyse en expansion ». Membre de l'École de la Cause freudienne et de l'Association mondiale de psychanalyse, il fait aussi partie du directoire du Pen Club. Dernières publications : *Dialogue avec Pierre Bellemare. La voix, le regard, l'objet de collection* (2017), *La poésie est un art déchirant* (2019), *Ligne de fond* (2019).

Photo © Olivier COCHARD.

Ce dialogue entre Claudine BOHI et Philippe BOURET s'inscrit dans la rencontre entre la poésie et la psychanalyse.

« Les artistes atteignent un savoir qui précède celui du psychanalyste. Freud n'a cessé de l'écrire, Lacan à son tour l'a affirmé... Je vais à la rencontre de l'acte de création, je pousse la porte de l'atelier du poète et suis accueilli dans son scriptorium. Là, je peux entendre ce qu'il en est de la parole de l'artiste. Passant à ma manière cette parole au tamis afin que le lecteur puisse s'en faire un savoir nouveau — et tant mieux si c'est aussi un savoir nouveau pour la psychanalyse — je tente aussi de rendre sensible un discours dans la singularité du sujet, cela par une "écriture en voix" : souffle, hésitations, lapsus, silences. L'écriture du dialogue, c'est faire valoir un au-delà de ce qui est dit. » (Philippe BOURET)

« La poésie est une tentative de faire un nœud, dans la langue qui est à tout le monde, un nœud avec la peau individuelle. La poésie est une tentative, tentation d'incarnation. Mettre le corps au monde. (...) Entre notre langue et nous, il y a un décalage, une inadéquation. Qu'une parole soit enfin la nôtre, tentative du poète. Rendre son corps au lecteur. C'est-à-dire une sensation de la chair prise dans la langue, une sensation de chair dans la langue. La poésie non seulement ne dit pas le sens commun, mais restitue l'ombre de la langue, dont nous avons besoin pour vivre, pour "être" » (Claudine BOHI, Notes de travail)

« S'il y a langage c'est qu'il y a eu et qu'il y a encore des rêves dans les choses. La brutalité est de s'en servir comme si nous avions à nous conformer à un vulgaire et quelconque usage normal. La vérification du poème chez Claudine Bohi ou, pour être beaucoup plus rigoureux, la vérification du mot, passe par ce qu'en nous le fit ou le vit naître : l'alliance incendiaire d'une subjectivité ouverte et magiquement désordonnée avec la possibilité d'en formuler le sens. » (Christian VIGUIÉ, Préface)

Claudine BOHI Philippe BOURET

Cet enfant sans mot qui te commence

Dialogue

Préface de Christian VIGUIÉ

